

refuser : j'avais, du reste, besoin de quelques heures de solitude. Je montai dans ma chambre pour jeter un dernier coup d'œil sur ce que je puis, sans fanfaronnade, appeler les instruments de mon chef-d'œuvre : une fiole de chloroforme, un tampon d'ouate, une corde et un couteau de papier à lettres, aux armes de Maleplaine, dont la première page contenait quelques lignes de la main du comte.

— J'allais oublier de vous dire que depuis longtemps déjà je m'appliquais à étudier et à reproduire l'écriture de mon maître. J'ai toujours eu du goût pour la calligraphie, et l'écriture du comte était originale. Grâce à ce travail opiniâtre j'étais arrivé à une contrefaçon en tout point parfaite. Le faux que j'avais sous les yeux avait décidé de ma fortune, je l'examinai sévèrement une dernière fois. Je pouvais être tranquille, les plus habiles s'y méprendraient. Alors je retirai la feuille contenant le faux et je la séparai en deux feuillets inégalement coupés.—Ce n'est pas à l'article de la mort qu'on pense à l'emploi d'un coupe-papier et le procédé des faux à souches jouit à juste titre d'une grande réputation de sûreté.—Je plaçai le feuillet blanc à sa place, dans le cahier de papier à lettres, quant au faux je le traitai soigneusement et le glissai dans mon portefeuille. — Près quoi, je sortis prendre l'air dans le parc.

Le temps se faisait mauvais. De gros nuages noirs annonçaient, gonflés de pluie : les grondements lointains et sourds du tonnerre annonçaient majestueusement la venue de l'orage : il soufflait ce vent tiède, lourd, chargé d'électricité qui semble comme l'haleine fiévreuse de la nature altérée d'eau.

Au fond du parc, près d'un ruisseau bavard, la dévotion superstitieuse des premiers maîtres avait élevé, dans une sorte de grotte, un autel et une statue à la Vierge Marie. Derrière l'image de la Vierge, je soulevai une dalle descellée par le temps et un trou béant s'offrit à la vue. Il n'était ni large, ni profond, mais les billets de banque tiennent peu de place et, tel qu'il était, il servait aisément de refuge à la fortune des Maleplaine.

L'orage approchait rapidement : plus distinct, le tonnerre éclatait faisant croire à des écroulements de murailles gigantesques au sein des cieux. La pluie commençait elle tombait en larges gouttes qui s'aplatissaient sur la terre avec des bruits saccadés.

Je rentrai au château pour le dîner. Le comte m'attendait au fumeur.

— Tout est prêt, mon ami, me dit-il en me tendant la main. Je n'ai plus qu'à préparer ma valise, demain matin. Bientôt je serai hors de France, hors de tout danger. Ah ! je l'avoue, ces inquiétudes incessantes me torturaient effroyablement. Je vais enfin connaître le repos.

— Croyait-il si bien dire ?

A dix heures nous nous séparâmes. Accoudé sur ma table l'œil fixé sur la pendule, j'attendis que l'aiguille eût fait deux tours de cadran. J'étais un peu fiévreux, à dire vrai, mais mon esprit gardait tout son calme, toute sa lucidité. Je vérifiai avec soin si mon revolver était chargé : en cas de malchance, j'étais résolu à me faire sauter la cervelle. A minuit, tout dormait dans le château. L'ouragan était dans toute sa furie, le vent hurrait, le tonnerre grondait par intervalles réguliers, rythmant d'une cadence formidable la chanson monotone et bouce de la pluie.

Je mis plus d'un quart d'heure à descendre l'escalier, plus d'un quart d'heure ensuite à atteindre la chambre du comte. Dormait-il ?..

L'oreille collée contre la porte, la main sur la serrure, j'attendis. Lentement, lentement, je tournai la clef.—Je ne redoutais pas un grincement importun, j'avais pris mes précautions comme vous pensez.—Je pénétrai dans la chambre. Un éclair me montra le comte plongé dans un profond sommeil... La foudre éclata, j'avancai de quelques pas... j'étais au lit !

Ah ! ce fut un beau crime !

Je saisis mon flacon de chloroforme, j'imbibai le tampon d'ouate et, sans secousse, avec une précaution extrême, je le posai sur le visage de mon maître. Tranquille de ce côté, j'allumai la bougie et m'emparant du bras du comte, je suivis anxieusement les progrès de l'anesthésie. J'avais étudié la question à fond, j'étais sûr de ne pas me tromper. A temps, je sus éloigner le tampon, car je ne voulais pas endormir entièrement mon maître, encore moins le tuer ainsi. Vous comprenez, je me méfiais d'une autopsie probable et je voulais seulement mettre ma victime dans l'impossibilité de résister.

J'ouvris la fenêtre, les volets extérieurs étaient clos. En m'aidant d'une chaise je réussis à passer ma corde sur la tringle des grands rideaux où je l'assujétis solidement. à l'extrémité opposée le nœud coulant était préparé.

Quand je songe au calme avec lequel j'accomplissais ces choses, une admiration immense de moi-même m'envahit ; il m'arrive parfois d'avoir peur de moi.

Je revins au lit. Avec toute la science d'un valet de chambre consommé, j'habillai le comte de la tête aux pieds. L'air frais, en pénétrant tout à coup, avait agi sur le sommeil léthargique de mon maître. Des plaintes légères, des soupirs plaintifs doux comme un chant lointain s'échappaient de ses lèvres demi-closes... C'était l'instant d'agir ! Je rassemblai mes forces, je saisis le comte à bras-le-corps et le portai ainsi jusqu'à la fenêtre. Là, je dus le déposer pour prendre haleine ; il était très lourd et j'avais trop présumé de ma vigueur. Cependant, il fallait me presser ! Le comte commençait à s'éveiller, il était "à point"—si je puis m'exprimer ainsi : je me ruai sur ma victime, je le saisis de nouveau et, dans une torsion brutale de tous mes muscles, sous la pression de fer de ma volonté surexcitée, je le hissai avec moi sur la chaise. Son cou était à la hauteur du nœud coulant. Un dernier effort !... un mouvement rapide !... Le comte était pendu... — Je veux dire : le comte de Maleplaine s'était pendu.

La suffocation le réveilla tout à fait. Ses yeux s'ouvrirent démesurément : ils lui sortaient de la tête. Sans aucun doute il me reconnut et comprit tout. Sa bouche s'ouvrit pour m'accuser, ses dents claquèrent précipitamment, mordant, mâchant sans pitié sa langue qui pendait, violacée déjà par la strangulation. Un son rauque sortit de sa poitrine, il s'agitait convulsivement et renversa d'un coup de pied la chaise qui m'avait servi à l'accrocher... Il eut un dernier râle, une suprême révolte de tout son être... et mourut.

Il était hideux, hideux !

Moi, je le regardais en souriant d'aise ; la grande difficulté était vaincue, le comte de Maleplaine était mort "éveillé," il était mort "vivant," l'autopsie, loin de me nuire, me servirait... j'étais sauvé !

Ah ! ce fut un très beau crime !

J'eus besoin de m'asseoir, j'étais las. La précaution que j'avais prise de pendre le comte à la tringle des grands rideaux avait pour but d'expliquer l'ouverture de la fenêtre, indispensable pour permettre à l'odeur du chloroforme de se dissiper.